

PICARDIE L'Homme remonte dans l'arbre



Denis Colpin, président de Généalogie 60, qui a débuté ses recherches sans Internet, salue un «bouleversement en profondeur.»

La mise en ligne des registres d'état civil facilite grandement le travail des généalogistes. Grâce à Internet, retrouver ses ancêtres devient un passionnant jeu d'enfant.

Qui suis-je? D'où viens-je? Pour le savoir, inutile désormais de passer des heures dans les salles poussiéreuses des mairies, à épêlucher de vieux registres en quête d'éventuels aïeux.

D'un simple clic, tout le monde peut aujourd'hui faire des recherches généalogiques, bien installé devant son ordinateur. Un miracle technologique qui conduit des millions de Français à reconstituer le fil de leur histoire.

Aujourd'hui, en effet, la plupart des départements -c'est le cas en Picardie- offrent gratuitement les actes d'état-civil anciens sur internet. Une révolution numérique qui a considérablement modifié le fonctionnement des archives départementales.

«Nous avons deux fois moins de visiteurs en salle de lecture; en revanche, les consultations du site internet ont explosé», résume Michel Sarter, responsable des archives départementales de l'Aisne.

Coûteuse et fastidieuse, la numérisation des archives entreprise il y a une quinzaine d'années constitue une véritable révolution pour les spécialistes. «C'est un bouleversement en profondeur», résume Denis Colpin, président de Généalogie60, association de l'Oise créée il y a 20 ans.

Lorsque Denis et son épouse découvrent la généalogie par hasard, il y a trente-cinq ans, à la lecture d'un article de presse, les moyens de recherche sont alors bien succins. «Il fallait se déplacer, fouiller, et j'ai fait des kilomètres dans toute la région», raconte Denis.

Gare aux fausses lignées

De mairies en salles d'archives, Denis Colpin a réussi à remonter dans ses racines jusqu'au début du XVIIesiècle. Aujourd'hui, il lui faudrait seulement quelques semaines pour y parvenir. On n'arrête pas le progrès.

Certains généalogistes restent néanmoins méfiants quant aux informations récoltées sur Internet. «Il n'est pas rare que des lignées soient complètement fausses», mettait récemment en garde Miguel Gadré, président d'honneur du Cercle généalogique de Picardie.

Des précautions dont les Français s'embarrassent finalement assez peu. Ils sont un sur six, à ce jour, à avoir débuté leur arbre généalogique, et beaucoup par le biais d'internet.

Le site GeneaNet, premier site internet français de partage en ligne d'arbres généalogiques, vient de franchir le cap du milliard d'individus répertoriés et compte 1,2million d'utilisateurs.

Un succès qui doit aussi à cette particularité française qui veut que l'accès aux données, et notamment à celles récoltées par les archives départementales, soit entièrement gratuit.

Ce succès soudain a malheureusement pour conséquence de voir s'éclaircir les rangs des associations de généalogistes. Mais la discipline a conquis de nouveaux publics. *«La généalogie s'inscrit dans le phénomène des réseaux sociaux, analyse Jean-Louis Beaucarnot, généalogiste considéré comme le «pape» de la discipline. Les jeunes y créent des liens avec les morts mais aussi avec les vivants. Ils ont repris le dossier du grand-père, l'ont informatisé et se sont piqués au jeu, ravis de compléter le travail de l'aïeul.»*

Jeunes et moins jeunes partagent néanmoins ce point commun. *«Quand on a commencé, on veut toujours en savoir plus»*, conclut Denis Colpin.

FABRICE JULIEN